

**galerie
pascal
cuisinier**
design
historique
français



**BRAFA
ART FAIR**

Brafa
Dossier de Presse



Sommaire

L'exposition

- Une exposition manifeste 06
- Une génération : les premiers designers français 06
- Une rigueur et une esthétique 07

Brafa 2022 : La collection

- Une certaine élégance à la française 10

Les designers

- A.R.P (Atelier de Recherches Plastiques) 12
- Pierre Guariche 12
- Geneviève Dangles & Christian Defrance 16
- Jean-Boris Lacroix 18
- Mathieu Matégot 20
- Robert Mathieu 22
- André Monpoix 28
- Michel Mortier 32
- Joseph-André Motte 36
- Raphaël (Raphaël Raffel) 40
- Alain Richard 44
- André Simard 46

À propos de la Galerie Pascal Cuisinier

50

Expositions précédentes

52

Informations pratiques

56



L'exposition

BRAFA 2022
23 > 30 JANVIER 2022
TOUR & TAXIS
BRUXELLES
STAND 88D

Une exposition manifeste

Pour sa première participation à la Brafa, la galerie Pascal Cuisinier a souhaité montrer un ensemble représentatif de son travail sur le début du design français dans les années 50'.

En effet depuis de nombreuses années Pascal Cuisinier fait émerger en France et dans le monde un autre regard sur le design français des années 50'. Jusqu'alors cantonné à des phénomènes individuels dont la carrière était déjà bien installée à cette époque -tels que Prouvé, Perriand, Mouille, Royère- le travail de la galerie a fait découvrir une génération de jeunes créateurs issues des grandes écoles d'arts décoratifs françaises qui a transformé les arts décoratifs en design pendant les Trentes Glorieuses. Ce concept mis en avant par l'économiste Jean Fourastié aide à comprendre que 5 ans seulement après la guerre la France a retrouvé son niveau d'avant guerre et que dès lors elle va profiter de ce boom économique pour développer un leadership international sur de nombreux plans, scientifique, technique, philosophique, artistique et bien sur aussi dans les arts décoratifs d'où le titre de l'exposition fondatrice du musée des Arts Décoratifs en 2010-2011 : Mobi boom l'explosion du design en France 1945-1975.



Robert Mathieu, Lampadaire 361
Edition R. Mathieu - c. 1955
Métal laqué et laiton
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



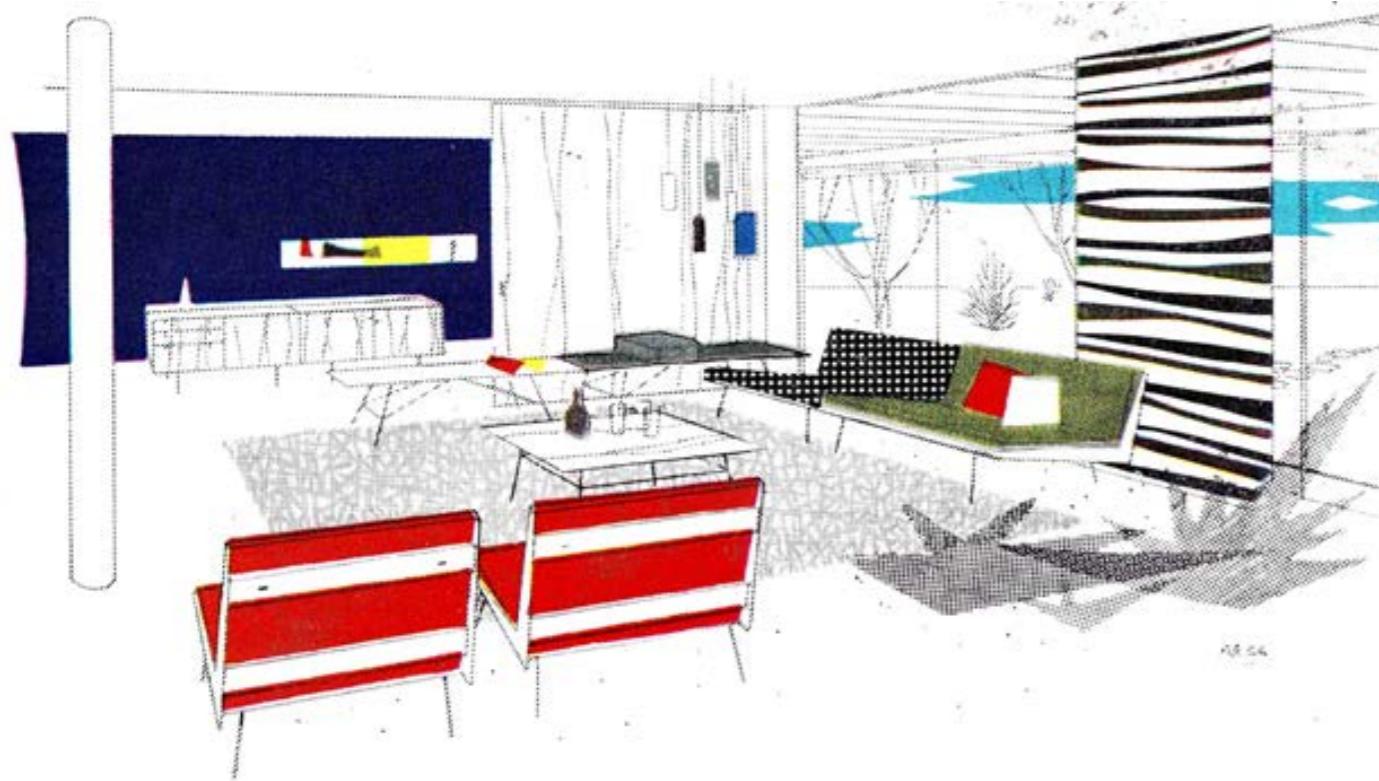
André Monpoix & Alain Richard, Banquette 195
Edition Meubles TV - 1953/1954
Métal laqué, orme et tissu
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Une génération, les premiers designers français:

De 1949 à 1951 sortent de l'école des « Arts déco » de Camondo, des Arts appliqués, une trentaine de jeunes gens dont une douzaine occuperont le devant de la scène française et internationale pendant près de trois décennies.

Ils réaliseront tous les grands projets publics -nombreux et luxueux à cette période-, ils auront tous les titres, les prix et les honneurs et surtout ils inventeront ce que nous appelons le design aujourd'hui et qu'ils nommaient, eux, à l'époque « création de modèle en série ». C'est autour de cette définition du design que s'est construite la recherche universitaire de Pascal Cuisinier (le passage des arts décoratifs autographiques au design allographique) puis plus tard le projet théorique de la galerie autour de ces « premiers designers français ».

Sans entrer trop dans les détails, Pascal Cuisinier a identifié les créateurs les plus importants de cette époque autour d'une douzaine de noms puis a engagé un long travail de recherche documentaire pour identifier leur production la plus intéressante. Au sortir de l'école ils conçoivent des sièges des meubles et du luminaire pour l'appartement moderne de leur époque. Leurs inventions auront marqué durablement la production au point qu'aujourd'hui on crée encore des sièges avec les mêmes techniques, les mêmes formes et le même confort que les leurs, on éclaire sa maison avec le même éclairage direct, indirect, réfléchi qu'eux et leur meubles sont encore et plus que jamais la base de la grande partie de la production contemporaine.



Documentation extraite de la Revue Maison Française, 1956
Banc et table basse d'Alain Richard / Banquettes 195 de
Monpoix & Richard
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Pascal Cuisinier a aussi collectionné ces pièces depuis vingt ans car la majorité sont rares voire très rares sur le marché et ainsi constitué une collection unique au monde. Il peut donc depuis quinze ans présenter des expositions inédites sur chacun de ces créateurs de manière monographique ou thématique et les montrer sur les salons internationaux. Il fut ainsi à l'origine de l'identification de tous les luminaires de Pierre Guariche puis d'une exposition à visée exhaustive en 2012 et continue de travailler sur le livre de ses luminaires. Il fit de même pour ceux de Jacques Biny et aujourd'hui de Robert Mathieu avec une exposition exceptionnelle de 100 de ses luminaires à l'occasion du centenaire de sa naissance. Ce créateur est probablement en passe de s'imposer comme le plus important créateur de luminaires français de l'époque ce que devrait confirmer le livre que prépare la galerie. Elle a aussi présenté des expositions rétrospectives sur Joseph André Motte, Michel Mortier, René Jean Caillette ou Alain Richard et ce n'est pas fini !



Documentation extraite de la Revue Maison Française, 1956
Commode 219 d'Alain Richard / Chaises 145 de Pierre Paulin
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Une rigueur et une esthétique:

Bref la galerie fourni un travail de recherche historique d'une part, théorique de l'autre et aussi esthétique car Pascal Cuisinier dont la formation première et celle d'architecte attache un soin tout particulier à remontrer les pièces de ses créateurs sous un jour contemporain car à leur époque elles faisaient figure de révolution esthétique. En effet cette jeune génération d'avant garde formée à la grande tradition de l'élégance et des savoir-faire français a inventé une esthétique rigoureuse de la proportion, du minimalisme, et du détail qui irrigue aujourd'hui encore une grande partie du design international.

En effet si ces créateurs/décorateurs/designers français ont eu une carrière fulgurante ils n'en ont pas pour autant négligé la transmission de leur expérience et de leur talent par l'enseignement. Et si ceux de la génération d'avant, dont Pouvé, Perriand, Mouille, Royère sont restés à l'état de phénomènes individuels, celle de Guariche, Motte, Richard, Mortier, Caillette, eux même formés par leurs illustres prédécesseurs (Paul Dupré Lafon, Jacques Dumond, Jacques Adnet, Marcel Gascoin ou René Gabriel entre autre) ont engendré toute une descendance de créateurs par leur enseignement dans les grandes écoles, qui eux même enseignants à leur tour forment aujourd'hui encore les décorateurs et les designers qui occupent la scène française et internationale.

C'est cette grande école du début du design français d'avant garde que soutien la galerie et qu'elle souhaite montrer dans cette première participation à la Brafa.

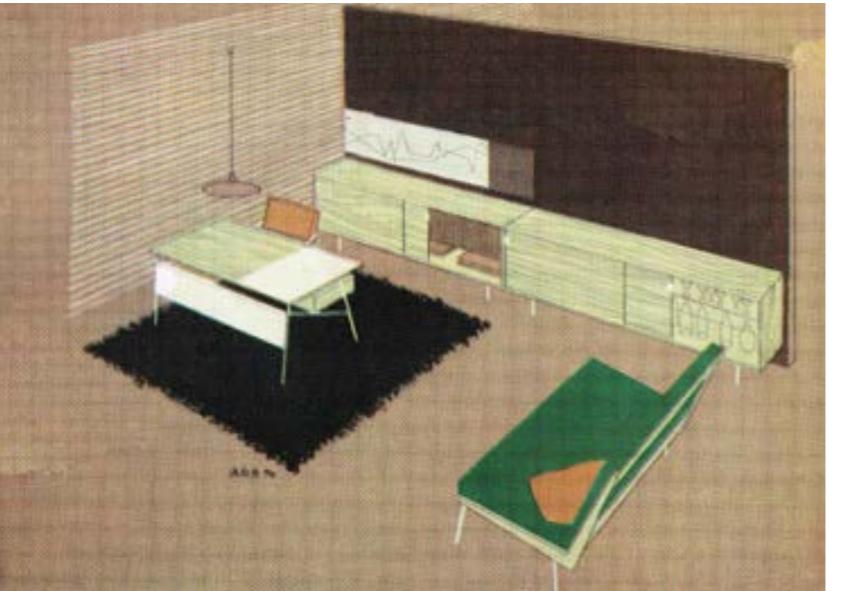


Joseph-André Motte, Paire de fauteuils «Catherine»
Édition Rougier – 1952
Métal laqué et rotin
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Robert Mathieu, lampadaire 381
Edition R. Mathieu - c. 1960
Métal laqué, laiton et plexiglass
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Brafa 2022 : La collection



Documentation extraite de la Revue Maison Française, 1956
Bureau 204 de Monpoix / Banquettes 195 de Monpoix & Richard
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Une certaines élégance
à la française

Pour cette première année à la BRAFA la galerie Pascal Cuisinier a souhaité montrer une sorte de manifeste représentatif de son travail depuis de nombreuses années.

Il s'agira de mettre en scène des pièces principalement de la première partie des années 50' autour d'une esthétique commune. Les meubles sont majoritairement en orme vernis, les piétements sont en métal laqué noir, les proportions parfaites et le design minimal. Ils sont à la fois d'une grande sobriété et typiques d'une certaine élégance à la française, raffinés mais sans ostentation ce qui est une caractéristique fondamental du design de cette époque. Rien n'y est inutile, gratuit ou superflu tout est nécessaire et évident sur le plan esthétique au point que même si ces meubles sont très rares on a l'impression de les avoir toujours vus. Bien sur la galerie a pris soin de sélectionner des pièces rares puisque la production

de cette période est très faible au point que seuls quelques exemplaires de ces meubles sont connus aujourd'hui. Ainsi la banquette minimalistes cosignée par Alain Richard et André Monpoix n'est apparue que trois fois sur le marché ces quinze dernières années dans sa version trois places et moins de dix exemplaires ont été recensés pour celle en deux places. Plusieurs autres pièces d'André Monpoix seront ainsi dévoilées au public de la BRAFA car c'est un des créateurs préféré de Pascal Cuisinier et l'un des plus créatifs de sa génération malheureusement peu connu car décédé trop tôt et ayant peu produit. La galerie montrera aussi une paire de sa très belle table basse et son très rare bureau pour l'éditeur français Meubles T.V. A la fois inspiré par le néoplasticisme et par l'apparition d'un nouveau matériau très avant gardiste à l'époque et traité comme un placage précieux ; le stratifié.



Pierre Guariche, lampadaire G23
Pierre Disderot édition - 1951
Métal laqué et laiton
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

De la même période la galerie présentera deux paires de sièges radicaux : les fauteuils Catherine de Joseph André Motte qui dès 1952 renversent les codes de l'utilisation du rotin par une forme radicalement moderne et les 645 du trio A.R.P. (Atelier de Recherche Plastique, l'association de Pierre Guariche, Joseph André Motte et Michel Mortier de 1954 à 1957, une des premières expériences de signature collective en France) qui inventent la modernité dans le siège tant par les nouvelles techniques que par leur combinatoire qui donne lieu à une gamme complète à partir d'un seul élément commun.

Enfin et bien sur Pascal Cuisinier montrera une sélection de ses plus beaux luminaires. En effet ce « 50' français » qu'il défend et en tout cas son marché est tiré en avant par la célébrité de ses luminaires parmi les plus intéressants du monde. Les plus importants luminaires de Pierre Guariche seront présents ; une très belle applique G1 blanche d'origine, une paire de G25 dites « cerf Volant » et bien entendu l'icône G23 le seul lampadaire à double balancier connu au monde. Pour Robert Mathieu ce sera par exemple trois de ses plus beaux lampadaires à bras multiples et articulés tous plus rares les uns que les autres !

Mais aussi la plus rare table lumineuse de Michel Mortier, la seule double commode d'Alain Richard en laque blanche d'origine, un secrétaire de Raphael unique exemplaire connu aujourd'hui etc.

Cette ensemble sera présenté dans un univers de collectionneur reflet de ce célèbre chic français ; couleurs sobres et raffinées, belles matières (bois et moquette épaisse), lumière soignée, ambiance chaleureuse et cultivée. En effet dans ce salon intime seront mises en scène des œuvres de Sonia Delaunay, des pièces d'art premier, des tapisseries de Mathieu Matégot, des céramiques et particulièrement des grès dont la France des années 1950 à 1970 fut un centre de création majeur. Leurs couleurs de terre qui varient du gris bleu à l'ocre brun, leur matière à la fois brute et raffinée et leurs formes d'une grande sobriété s'harmonisent parfaitement avec ce design français d'avant garde que défend la Galerie et qu'elle souhaite montrer aux collectionneurs Belges pour la première fois.

Les designers

A.R.P. (Atelier de Recherches Plastiques)

L'Atelier de recherches plastiques – A.R.P. – est l'association de trois designers : Pierre Guariche (1926-1995), Joseph-André Motte (1925 -2013) et Michel Mortier (1925-2015).

Les trois hommes se rencontrent lors de leur passage au sein de l'agence A.R.H.E.C. de Marcel Gascoin, à la fois lieu de rencontre mais avant tout lieu de formation des premiers designers français.

Ils forment ensemble la première signature collective dans le design français. Cet atelier aura pour mission de proposer aux différents fabricants et éditeurs français des meubles de série et luminaires innovants. Le trio s'installe dans le quartier du Faubourg Saint-Antoine préparant déjà leur participation au concours du Centre Technique du Bois l'année suivante organisé au Salon des arts ménagers en 1955. Lauréats du concours, ils gagnent le premier prix pour la salle de séjour et la chambre d'enfants, et le second pour celle des parents. Leur collaboration remporte un franc succès et l'année 1955 est considérée à bien des égards comme l'année « A.R.P. ». Leur présence sur les salons spécialisés leur assure une bonne visibilité, et leur permet de collaborer avec les fabricants les plus pointus dans le domaine. Le trio se charge également de l'aménagement de quelques intérieurs, notamment les bureaux d'EDF à Compiègne en 1955, et l'agencement intérieur de l'appartement de Hugues Steiner à Neuilly.



Pierre Guariche, Joseph-André Motte & Michel Mortier
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Au-delà de ces projets d'aménagement, c'est bien dans le domaine du mobilier en série qu'ils vont déployer toute leur énergie en faisant appel aux meilleurs prestataires techniques, Airborne et Steiner pour les sièges, Minvielle et Cabanne pour le mobilier, Disderot pour les luminaires.

Bien que de courte durée, l'ARP inaugure un nouveau type de collaboration sous la forme d'un groupe de travail à la vision et l'esthétique commune dans la défense d'un mobilier contemporain démocratique, épuré et fonctionnel, adapté au nouveau mode de vie d'après-guerre.

Focus sur les fauteuils 643 pour Steiner

Si l'équipe de l'A.R.P. présente chez Steiner, dès le début de sa collaboration, un très beau modèle de chauffeuse en fer rond et plein d'une grande finesse qui rappelle la gamme de bureau pour Minvielle, c'est à une gamme complète qu'elle s'attaquera ensuite pour le même éditeur. Ces sièges d'une série, que l'on pourrait nommer 600, sont conçus sur une base commune : leur assise. Cette structure est pensée autour de son ergonomie, de son confort, et de sa capacité à être produite et déclinée en série. Elle est constituée d'un haut dossier (même si une version basse existe aussi) assez large et dont le galbe soutient les reins et d'une assise faite de sangles élastiques et d'un coussin en mousse amovible, déhoussable et réversible pour un nettoyage facile. Cette base est ensuite adaptée à tous les piétements et accoudoirs possibles, créant ainsi l'une des toutes premières gammes complètes de sièges à partir d'un même module. C'est une chauffeuse en piétement carré en bois ; la même en tube carré métallique laqué noir ou blanc ; c'est un grand fauteuil aux accoudoirs pleins et tapissés ; c'est une banquette lorsqu'elles sont assemblées ; ou une très belle version très moderne en tube carrés et accoudoirs métalliques. Un confort, une esthétique adaptable mais très soignée, une vision moderne de la qualité produite en série ont fait de ce siège l'un des plus grands succès de la marque Steiner, avec la chaise Amsterdam que l'A.R.P. reprend de la chaise tonneau de Pierre Guariche.



Documentation extraite des archives Pierre Guariche // Catalogue Commercial Steiner c. 1955



A.R.P. Paire de fauteuils 643
Edition Steiner – 1955
Métal laqué, mousse et tissu
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Pierre Guariche (1926-1995)

Probablement un des créateurs français les plus connus en particulier pour sa gamme de luminaires éditée Pierre Disderot. Il fut élève de René Gabriel à l'Ecole des Arts Décoratifs et, dès sa sortie en 1949, collaborateur de Marcel Gascoin au sein de son agence A.R.H.E.C. Il participe à l'exposition « La cité modèle » en 1954 où il présente ses premières assises.

Il concevra des modèles pour les éditeurs Airborne, Charron, la Galerie M.A.I., les Huchers Minvielle, Meubles T.V. et Steiner. Il ouvre son agence en 1952 puis fonde l'A.R.P en s'associant Joseph-André Motte et Michel Mortier de 1954 à 1957 pour participer au concours du Centre Technique du Bois en 1955.

Architecte d'intérieur talentueux, on lui confie de grands chantiers, ce qui entraînera la dissolution de l'A.R.P en 1957. Il sera sollicité à de nombreuses reprises par le Mobilier National.



- 1er et 2nde Prix au concours du Centre Technique du Bois – (1955)
- Médaille d'argent Xle Triennale de Milan avec l'A.R.P. (1957)
- Directeur artistique de Meurop (1957)
- Médaille de bronze (1957), médaille d'argent (1959) et médaille d'or de la société d'Encouragement à l'Art et l'industrie
- Prix René Gabriel (1965)
- Architecture intérieure (aménagements de bureaux, magasins, locaux administratifs ou commerciaux)
- Participe à l'aménagement de la station de sports d'hiver La Plagne, conception intérieur de l'hôpital de Firminy



Pierre Guariche, Portrait
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Focus sur le lampadaire G23

Le lampadaire G23, comme le dénomme la nomenclature de l'éditeur Pierre Disderot, le plus grand éditeur de luminaires français qui a édité tous les luminaires de Pierre Guariche, est le plus connu et le plus spectaculaire luminaire de ce créateur. Pierre Guariche étant sans doute le plus important créateur de luminaires français des années 50 (il a conçu plus de 45 modèles différents).

Celui-ci est unique au monde car il est conçu avec un système où le deuxième bras sert de contrepoids au premier ce qui crée un équilibre très étonnant ; il tient dans n'importe quelle position, un peu sur le principe d'un mobile de Calder, d'ailleurs de la même époque. Il est conçu pour répondre au besoin du salon ; d'une part un éclairage d'ambiance indirect et dirigé vers le plafond et d'un autre côté, un éclairage directionnel destiné à la lecture à coté d'un siège. Celui qui est orienté vers le haut est largement ouvert, celui qui se situe près du visage est très fermé pour que la source lumineuse ne soit pas accessible aux yeux. Dans aucun des luminaires de Pierre Guariche l'œil n'a accès à l'ampoule. S'il n'est pas le plus rare puisqu'on en voit aujourd'hui environ un ou deux passer en vente publique dans le monde, il est aujourd'hui le plus reconnu et celui dont la cote a le plus évolué.



Pierre Guariche, lampadaire G23
Pierre Disderot édition – 1951
Métal laqué et laiton
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Pierre Guariche, Paire de lampadaires G54
Edition Pierre Disderot - 1959
Métal laqué, nickel mat et plexiglass
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Documentation extraite de la revue Maison Française, 1953, Paris
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Pierre Guariche, Applique G1
Pierre Disderot edition - 1951
Métal laqué et laiton
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Pierre Guariche, paire d'appliques G25
Edition Pierre Disderot - 1952
Métal laqué et laiton
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Pierre Guariche, Applique G1
Edition Pierre Disderot - 1951
Métal laqué et laiton
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Pierre Guariche, Chaise Tonneau
Edition Steiner - 1951
Bois courné, métal et cuir
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Geneviève Dangles & Christian Defrance (1929-)

Ils se sont rencontrés lors de leurs études à l'Ecole des Arts Décoratifs dès 1946 et forment un couple emblématique de cette génération de créateurs. Ils effectuent leurs stages chez A. Arbus et M. Gascoin. G. Dangles et Ch. Defrance sont connus pour leurs lignes de mobiliers pour enfants édités chez ABC, et surtout pour leur gamme de très beaux sièges chez Burov à partir de 1955. G. Dangles écrira de nombreux articles documentés, critiques et analytiques sur les différentes problématiques de l'aménagement intérieur pour la revue Maison Française. Ils constituent encore aujourd'hui une excellente source documentaire. Evoluant dans l'Agence de Marcel Gascoin en 1950, elle fondera le Groupe IV chez Charron en 1952 avec Alain Richard, René Jean Caillette et Joseph André Motte. Le couple ouvre son agence en 1953 et réalisera un nombre important d'aménagements d'intérieurs.



- Ecoles Maternelle à Sedan et Annecy -1954
- U.A.T. (Compagnie aérienne) siège social de Paris, du Bourget et de Dakar - Aménagement intérieur des avions de la compagnie Sud Aviation -1960
- Aménagement des caravelles (transports aériens) Portugal - 1962



Geneviève Dangles & Christian Defrance, Portrait
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

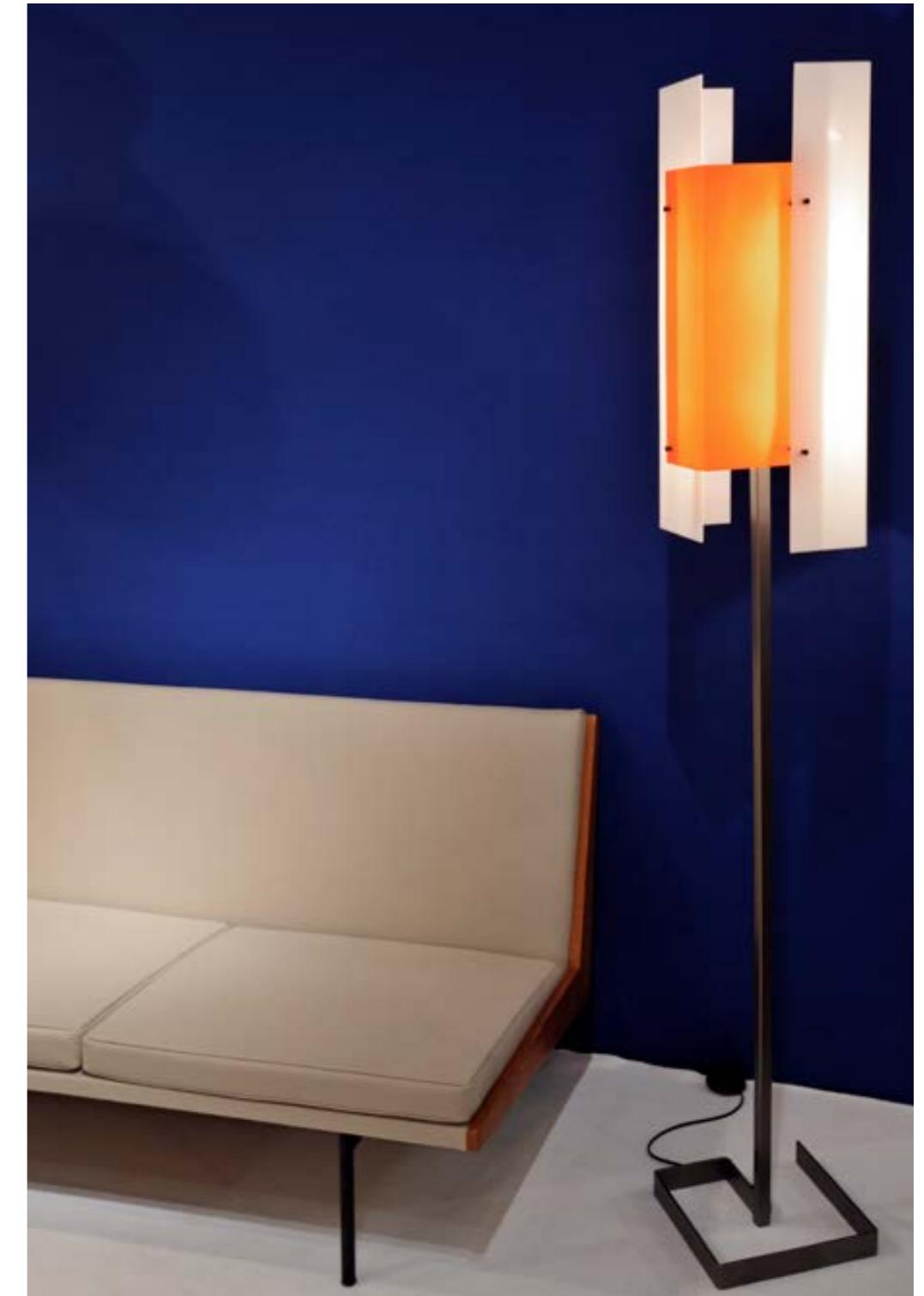


Geneviève Dangles & Christian Defrance, Paire de fauteuils 44
Edition Burov - 1957
Métal laqué, mousse et tissu
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Jean-Boris Lacroix (1902-1984)

Jean Boris Lacroix apparaît dès 1927 au Salon des Artistes Décorateurs et au Salon d'automne, après un long apprentissage chez l'ébéniste Paul Dumas qu'il débute en 1920. Il est surtout connu pour ses luminaires modernistes en métal réalisés par la maison Damon alors qu'il est à la fois dessinateur, architecte et directeur artistique de la maison de couture de Madeleine Vionnet entre 1934 et 1937. Après la guerre, il adhère à l'Union des Artistes Modernes en 1945 et poursuit ses recherches dans les possibilités du luminaire rationnel. Dès le début des années 1950, il s'associe avec le ferronnier d'art Robert Caillat qui se spécialise dans la réalisation d'appareils d'éclairages qui constituent une transition intéressante en mêlant certains éléments décoratifs conservateurs des années 1940 et une modernité dans l'usage des matériaux comme les réflecteurs emboutis qui annonce la production en série et la recherche de nouvelles formes du luminaire moderne. En 1955 pour le même fabricant le designer réalise des modèles aux réflecteurs en aluminium moulés laqués

aux couleurs primaires et créé une véritable identité graphique tout comme la seconde collection conçus à la même époque par le créateur et éditeur Robert Mathieu. En 1958/1959, il décide de rejoindre les rangs de Luminalite et l'association avec Jacques Biny va nous offrir l'une des plus belles collections d'appareils d'éclairages où le Perspex est poussé, dans la recherche de la forme, à son extrême. Il exploite le métal et le plexiglas afin de mettre en avant ses recherches dans la radicalité du dessin et dans le renouvellement des formes pour nous apporter certains modèles spectaculaires de l'éditeur comme l'applique 302 ou la lampe 316. Critique reconnu à son époque, il collabore en tant que co-rédacteur en chef de la revue Art et Décoration et signera les premiers articles techniques concernant la maîtrise de l'éclairage dans l'habitat et la révolution de celui-ci dans la conception de modèles destinés à la série.

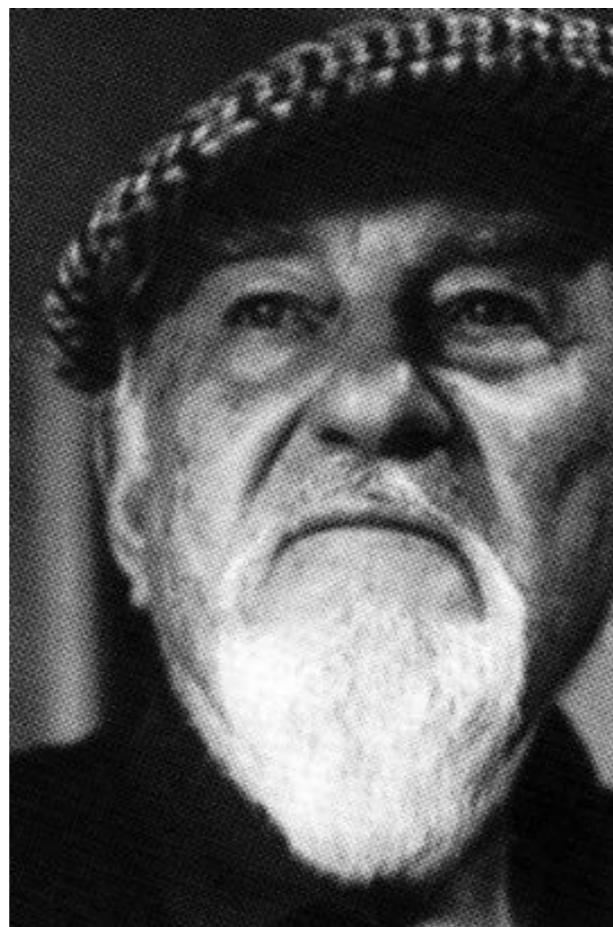


Jean-Boris Lacroix, lampadaire 315
Édition Jacques Biny/Luminalite -1958
Métal laqué, laiton et plexiglass
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Mathieu Matégot (1910-2001)

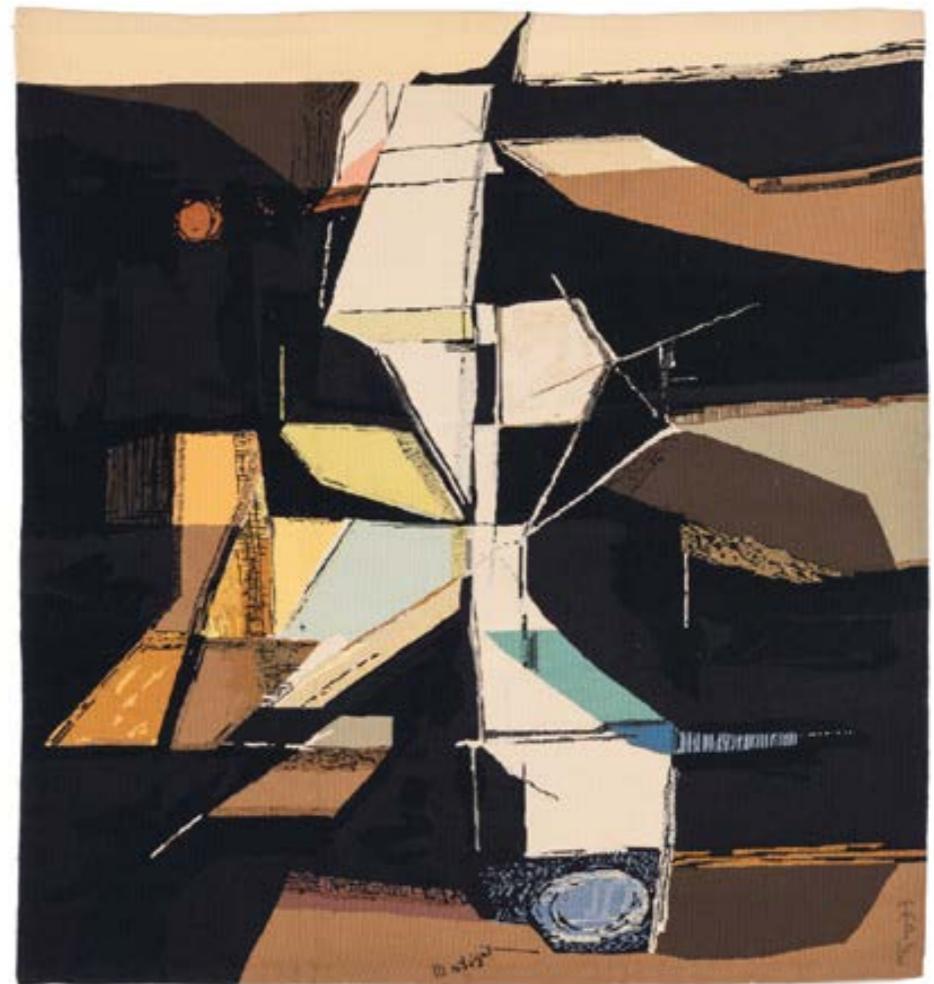
Mathieu Matégot naît en 1910 à Tapios-Sully en Hongrie. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Budapest à partir de 1925 où il fera la rencontre de Vasarely. Il arrive à Paris en 1931. De 1939 à 1944 il se consacre au travail de la tapisserie. Lors de la seconde guerre mondiale il est affecté à une usine de construction mécanique et manipule l'acier et ses dérivés. Dès son retour à Paris il se consacre à nouveau à sa passion, la tapisserie. Il associe dans son travail de décorateur le métal, rotin, tôle perforée, cuir et verre rencontrant un vif succès. Marqué pendant la guerre par la tôle perforée en Allemagne, il imagine une nouvelle utilisation dans l'usage du métal appliqué à la décoration. La demande croissante l'incite à diversifier sa capacité de production et de diffusion. A l'atelier parisien, il adjoint une usine à Casablanca et à Londres.

En 1964 il décide de consacrer son temps exclusivement à la tapisserie et cesse la décoration. Premier peintre cartonnier non figuratif, habitué à l'optique murale en tant que peintre et décorateur de théâtre, il exécute de nouveaux cartons d'un style tout à fait novateur édités à Aubusson.



Mathieu Matégot, Portrait
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Il subit à ses débuts l'influence de Jean Lurçat puis s'en libère pour adopter une conception rigoureusement abstraite. Il ne s'exprime que par des signes, rythmes et jeux de couleurs sensibilisées par la beauté naturelle de la fibre laineuse. Officier de l'Ordre des Arts et Lettres, Grand Prix d'honneur de l'Exposition Internationale de Madrid en 1953, Médaille d'or de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie en 1955, diplôme d'honneur de l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958 et Médaille d'or de la XIe Triennale de Milan il est reconnu comme un artiste majeur. Sa réputation méritée lui vaut des commandes privées et publiques pour des chantiers dont il assure la conception et la réalisation en France comme La Maison de la Radio, le Casino de Cannes, Préfecture de la Seine Maritime à Rouen, Air France.



Mathieu Matégot, Tapisserie Estruturas
Manufactura de Tapecarias de Portalegre
Laine, signée et numérotée 2/6.
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Mathieu Matégot, Tapisserie Sirius
Manufactura de Tapecarias de Portalegre
Laine, signée et numérotée 3/6.
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Robert Mathieu (1921-2002)

Diplômé de l'Ecole Boulle en 1938, Robert Mathieu fait parti des meilleurs créateurs et éditeurs de luminaires en France dans les années 50'. Il s'installe au 98 boulevard Charonne en tant que fabricant de pendules et commence à concevoir des luminaires en 1949. Il éditera aussi un peu, par exemple quelques-unes des sublimes pièces de Michel Buffet dès 1950. Sous l'appellation «R.Mathieu Luminaires Rationnels » il développe trois gammes principales de luminaires: La première est éditée à partir de 1950/51 autour d'un système de double abat jour (le diabolo) et de laiton doré. La deuxième, dès 1953 utilise des réflecteurs en aluminium laqué sur les lustres, des lampadaires ou des appliques à système puis en 1956/1958 il invente toute une gamme d'appliques, de plafonniers, de lampadaires à contrepoids laqués gris métallisé et dont les réflecteurs sont des cônes en Perspex blanc. D'autres séries moins haut de gamme suivront dans les années 60 en verre et en teck pour accompagner la vague du mobilier scandinave de grande production. Une grande partie de sa production non quantifiable sera consacrée à la commande spéciale. Il cesse son activité en 1978.



- Médaille d'or de la Société d'encouragement à l'Art et l'industrie – Paris
- Médaille d'argent de la Société d'encouragement à l'Art et l'industrie - Paris



Robert Mathieu, Portrait
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Robert Mathieu, lampadaire 381
Edition R. Mathieu - c. 1960
Métal laqué, laiton et plexiglass
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Joseph-André Motte, Paire de fauteuils «Catherine»
Édition Rougier - 1952
Métal laqué et rotin
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Robert Mathieu, Lampadaire 361
Édition R. Mathieu - c. 1955
Métal laqué et laiton
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Robert Mathieu, Lustre à 6 lumièresR. Mathieu
Édition R. Mathieu - c. 1954
Métal laqué et abat-jours tissu
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Robert Mathieu, Lampe
Edition R. Mathieu - c. 1955
Métal laqué et laiton
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



André Monpoix (1925-1976)

Doué pour le dessin, il est formé à l'Ecole des Arts Décoratifs dont il sort diplômé en 1949 et entre dans l'atelier de René Gabriel en 1949-1950 puis dans celui de Jacques Dumond en 1951. Après une exposition aux Arts Ménagers en 1951, il ouvre son agence en 1952 et en 1955 participe à l'aventure Meubles T.V. avec Robert Vecchione et son ami de longue date, Alain Richard. Il demeure fidèle à l'éditeur T.V. jusqu'aux années 60. Monpoix obtiendra plusieurs projets avec le Mobilier National en 1967 et collaborera avec l'éditeur Negroni en concevant une collection en pin d'Orégon et une en stratifié blanc. En 1971, il réalise les aménagements des nouveaux bâtiments du ministère des Affaires Sociales à Paris. Son décès prématuré à l'âge de 51 ans mettra fin à la carrière prometteuse de l'un des designers les plus créatif de toute une génération.



- Médaille d'or à l'Exposition Universelle de Bruxelles – 1958 (Pavillon français)
- Prix René Gabriel en 1962
- Architecture intérieure du Salon des Artistes Décorateurs avec Pierre Paulin et Jeanne Couturier (1963)
- Aménagement de la maison de la culture de Grenoble avec Alain Richard en 1967



André Monpoix, Portrait
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Focus sur la table basse 132

Par la justesse de sa proportion, son dessin minimaliste et japonisant et la qualité de sa mise en œuvre, cette table basse d'André Monpoix est sans doute l'une des pièces préférées de Pascal Cuisinier.

L'orme est chaleureux. Les chants sont plaqués en semi massifs. L'usage du stratifié est très nouveau au début des années 50' et la proportion du piétement, haut et fin, lui donne une forme ultra raffinée. Mais c'est sans doute le petit détail parfait de retournement du plateau avec sa tranche affinée qui confère son charme unique à cet objet rare, aujourd'hui introuvable.

André Monpoix, l'un des plus radical de sa génération, était trop en avance à l'époque. Ses pièces n'ont été que très peu produites. Cette table qui n'a été vu que quatre ou cinq fois sur le marché n'a sans doute été produite qu'à 20 ou 30 exemplaires ! Elle est pourtant l'une des plus belles tables basses françaises des années 50...



André Monpoix, paire de tables basses 132
Edition Meubles TV - 1953
Métal laqué, orme et stratifié
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



André Monpoix & Alain Richard, Banquette 195
Edition Meubles TV - 1953/1954
Métal laqué, orme et tissu
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



André Monpoix, Bureau 204
Edition Meubles TV - 1954
Métal laqué, orme et stratifié
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



André Monpoix, paire de tables basses 132
Edition Meubles TV - 1953
Métal laqué, orme et stratifié
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



André Monpoix & Alain Richard, Banquette 195
Edition Meubles TV - 1953/1954
Métal laqué, orme et tissu
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Michel Mortier

(1925-2015)

C'est en voulant devenir architecte qu'il suit les cours de René Gabriel, Etienne Henri Martin et Louis Sognot à l'Institut des Arts Appliqués. Mortier est embauché en 1944 par Etienne Henri Martin aux Studium des Magasins du Louvre. Chef du bureau d'études chez Marcel Gascoin de 1949 à 1953, il devient Membre de l'A.R.P. de 1954 à 1957 puis il prend la direction artistique du magasin La Maison Français 55. Il dessine de nombreux modèles de sièges pour Steiner et de luminaires pour Disderot ou Verre Lumière avant d'ouvrir son agence « Habitation Esthétique industrielle Mobilier » en 1959. Dès les années 70, il obtient son diplôme d'architecte par le conseil régional d'Ile de France pour signer quelques belles maisons de particulier. Il enseigne aussi parallèlement à l'Ecole Camondo et l'E.N.S.A.D.



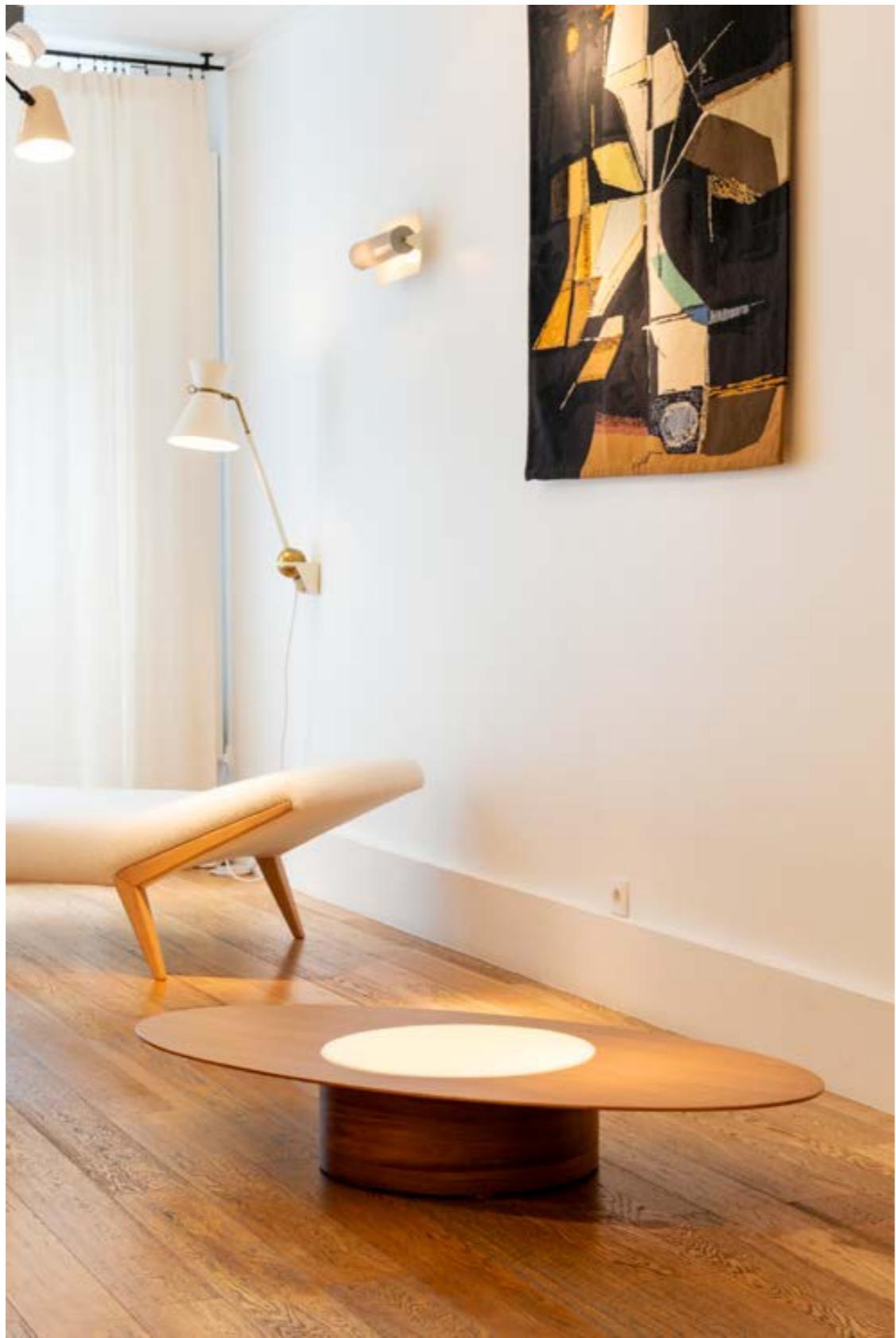
- Médaille d'argent Triennale de Milan – 1951
- Médaille d'or Triennale de Milan – 1954
- Médaille d'argent société d'encouragement à l'art et à l'industrie – Paris – 1954 - 1er et 2nde Prix au concours du Centre Technique du Bois – 1955
- Médaille d'argent Xle Triennale de Milan avec l'A.R.P. -1957
- Exposition Universelle de Bruxelles – 1958
- Prix René Gabriel – 1963
- Exposition Universelle de Montréal en 1967
- Restaurants Maxim's pour les Aéroports de Paris (Orly et Roissy)



Michel Mortier, Portrait
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Michel Mortier, table basse TG100
Édition HEIM - 1957
Opaline et noyer
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Michel Mortier, table basse TG100
Édition HEIM - 1957
Opaline et noyer
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Michel Mortier, table basse TG100
Édition HEIM - 1957
Opaline et noyer
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Joseph-André Motte (1925-2013)

Sorti major de sa promotion de l'Ecole des Arts Appliqués en 1948, après avoir suivi les cours de René Gabriel et de Louis Sognot il entre chez Marcel Gascoin en 1952. Il est membre du Groupe IV pour Charron en 1953 et de l'A.R.P. de 1954 à 1957. Motte contribue au succès de Steiner en concevant certains modèles comme la série « 770 » grands fauteuils « fleurs » houssés, zippés, avant même l'invention du jersey. Il est l'un des designers les plus prolifiques de sa génération, sûrement l'un des plus innovants, certains disent le meilleur...

Il accède dès le milieu des années 50 aux plus belles commandes de l'époque, il en donnera quelques-unes des réalisations les plus emblématiques et collabore avec le Mobilier National dès 1967. Il utilise l'inox dès les années 50' il le magnifiera dans les années 60'. Chargé de conférences à l'ENSAD en 1959 et devient président du SAD de 1966 à 1968.



- Aménagements aéroports d'Orly, de Roissy, Lyon Satolas et d'Octeville
- Bâtiments du Conseil de l'Europe - Strasbourg / Préfecture de Cergy Pontoise - Hôtel de ville de Grenoble / stations de métro, de RER
- Médaille d'argent - Triennale de Milan - 1949
- 1er et 2nde Prix au concours du Centre Technique du Bois - 1955
- Médaille d'argent Xle Triennale de Milan avec l'A.R.P. -1957
- Prix René Gabriel - 1957
- Médaille d'or à l'Exposition Universelle de Bruxelles - 1958 (Pavillon français)



Joseph-André Motte, Portrait
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Joseph-André Motte, Lampe J13
Édition Pierre Disderot - 1959
Opaline et métal laqué
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Aménageur du Louvre, du métro parisien et des principaux aéroports français, Joseph-André Motte est l'un des créateurs français les plus importants de la seconde moitié du 20ème siècle. La lampe en opaline dite «oeuf» qu'il conçut en 1959 est constituée d'une verrerie double couches, de forme ovoïde, reposant sur un socle en bronze patiné, lui-même muni d'une poignée dont la forme ne peut manquer d'évoquer le Japon. Cet objet diffusant une lumière douce n'est pas sans rappeler les lampes en papier de Noguchi dans une version plus contemporaine.

Le peu de pièces produites, sa grande fragilité et son esthétique couplée à sa rareté sur le marché en font l'un des luminaires des plus recherchés de Joseph-André Motte.

Documentation from the review *Maison française*, n°156, april 1962



Joseph-André Motte, Paire de fauteuils «Catherine»
Édition Rougier – 1952
Métal laqué et rotin
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

Raphaël (Raphaël Raffel) (1912-2000)

Après des études aux Beaux-Arts, Raphaël - dont Joséphine Baker sera l'une de ses premières clientes - s'installe comme décorateur dès 1934 ; s'il répond aux commandes privées dans l'esprit de son époque, il sait faire valoir une touche neuve, tout individuelle. L'après-guerre ne fera que confirmer la légèreté qui émerge de ses créations. Sensible à l'esprit décoratif scandinave, il mêle à l'économie des moyens une recherche du confort.. Entre des commandes pour des décors de paquebots (réalisées en duo avec André Arbus) et ses premiers « chantiers officiels », Raphaël se refuse à la fabrication en série et continue à estampiller ses meubles. Au sortir des années 50, son agence connaît un afflux considérable de commandes publiques : à une époque où l'État se soucie de la notion d'image de marque liée à celle de service, ce seront tout à tour des décors des bureaux de Poste (rue d'Ulm, rue du Louvre), des ambassades, des résidences universitaires (celle d'Antony notamment avec Jean Prouvé et Serge Mouille), l'Assemblée nationale et finalement le rez-de-chaussée et l'aile gauche de l'Hôtel de Ville de Paris. Inimitable, par son style, Raphaël est considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands décorateurs français du XXeme siècle.



Raphaël, Portrait
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Raphaël, Secrétaire
1954

Frêne, acajou, laiton doré et stratifié
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Alain Richard (1926-2017)

Elève de René Gabriel, il sort major de sa promotion de l'E.N.S.A.D. en 1949 et ouvre son agence en 1952. Il rencontre Robert Vecchione de Meubles T.V. en 1954 et deviendra le créateur vedette de l'éditeur en dessinant la série 800 en 1958. Il conçoit le mobilier de la maison en plastique conçu par Schein et Coulon lors du Salon des arts ménagers de 1956. Il adhère au groupe Espace créé par André Bloc et participe au Groupe IV avec Caillette, Dangles et Motte avant de dessiner une gamme de luminaires innovants pour Pierre Disderot.

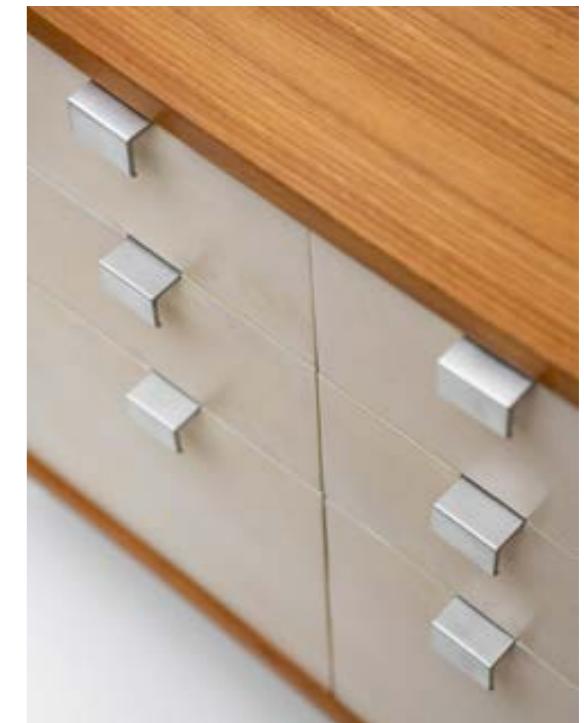
Il est l'un des tout premiers à intégrer au sein de son agence un pôle de design graphique. Les récompenses ouvrent à ce designer les portes des grandes commandes publiques comme celles du Mobilier National. A la suite de son activité, il enseignera avec sa femme Jacqueline Iribé à l'E.N.S.A.D. Il est l'un des plus radicaux et des plus précis dans son dessin en France à son époque. Son agence emploiera jusqu'à 40 personnes et élargira son activité jusqu'aux stations de R.E.R.



- Grand Prix de la Triennale de Milan pour sa chaise éditée par Meubles T.V. -1954
- Grand Prix Exposition Universelle de Bruxelles -1958
- Médaille d'or Deutsche Handwerks Messe à Munich -1960
- Projets d'aménagements de l'aéroport d'Orly, Crédit agricole, Banque de France, RATP, Préfecture des Hauts-de-Seine, Ambassade de France à Moscou ; tribunaux de grande instance de Nanterre et d'Annecy, musée du Petit Palais à Avignon, Ministère de l'eau et de l'Energie au Gabon et de la Banque d'Etat au Cameroun
- Prix René Gabriel en 1964



Alain Richard, Portrait
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



Alain Richardn double commode 220
Edition Meubles TV - 1954/1955
Métal laqué, frêne, bois laqué
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

André Simard (1926-2021)

Camarade de promotion à l'Ecole des Arts Décoratifs de Pierre Guariche, Alain Richard et André Monpoix, André Simard bénéficie des enseignements de Jacques Dumont et René Gabriel, chez lesquels il fera un stage après l'obtention de son diplôme en 1949.

Travaillant successivement pour Jacques Hauville et Jacques Dumont, il se fait approcher lors d'expositions en nom propre au Salon des Arts Ménagers et à la Foire de Paris par ses premiers éditeurs : Airborne, Meubles TV, Disderot et Bobois. Ce dernier placera Simard à la tête de son département aménagement, lui confiant les installations et l'organisation de ses points de vente, une ligne de mobilier, quelques séries spéciales, ainsi que la réalisation de son catalogue. Il sera un des premiers à s'intéresser à la création graphique, notamment pour la revue Meubles et Décors. Spécialiste des questions de forme et de matière, Simard réalise rapidement des commandes spéciales d'aménagement intérieur.

Dès 1963, il proposera une association à un jeune designer de Mâcon, Alain Ferré. Electron libre de son époque, André Simard inscrit sa modernité dans une tradition familiale : le travail du bois. Une fabrique appartenant à ses cousins, les Etablissements Simard, éditera à partir de 1953 quelques-uns de ses plus beaux modèles.



André Simard, Portrait
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier



André Simard, Meuble
Edition Meubles TV - 1955
Métal laqué et orme
Courtesy Galerie Pascal Cuisinier

À propos de la Galerie Pascal Cuisinier



Depuis 2006, la Galerie Pascal Cuisinier défend la génération des premiers designers français. Parmi eux Pierre Guariche, Joseph-André Motte, Michel Mortier, Geneviève Dangles et Christian Defrance, Antoine Philippon et Jacqueline Lecoq, Janine Abraham et Dirk Jan Rol, André Monpoix, Alain Richard, René-Jean Caillette ou encore Pierre Paulin. La galerie représente également les meilleurs créateurs et éditeurs de luminaires français de l'époque, tels que Pierre Disderot, Robert Mathieu ou encore Jacques Biny.

Nés majoritairement entre 1925 et 1930, ces premiers designers ont suivi des parcours similaires, d'abord en étudiant à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs ou Camondo, puis en faisant leurs premières armes au sein du bureau d'études de Marcel Gascoin. Ils partagent une même vision quant aux choix

La galerie des premiers designers français

formels et fonctionnels du mobilier d'édition ; radicale et sans compromis. Ainsi, leurs créations, aboutissement d'une recherche quasi fondamentale, se caractérisent par leur fonctionnalité, leur innovation technique et l'élégance de leur dessin.

Située rue de Seine, en plein cœur du quartier de Saint-Germain-des-Prés, la galerie est un espace hybride, à la fois lieu d'exposition et laboratoire de recherche documentaire. En effet, son fondateur, Pascal Cuisinier, architecte de formation et philosophe de l'art, contribue à révéler au public l'esprit d'avant-garde de ces jeunes créateurs et leur importance dans l'histoire des arts décoratifs français.

Pascal Cuisinier apporte un soin particulier à sélectionner les meilleures pièces parmi celles éditées entre 1951 et 1961, puis à les dévoiler à travers l'édition de catalogues et des expositions thématiques, soigneusement scénographiées, au sein de la galerie et sur les plus grandes foires internationales comme Design Miami/ Basel, Design Miami, PAD London ou The Salon Art + Design à New York.



Expositions précédentes



Robert Mathieu / Partie 2 : 1955 -1965
28.10>12.12.2021

Après le succès du premier volet (1950-1955) au printemps, la galerie présente la seconde partie (1955-1965) à l'automne.

Le plus grand créateur de luminaires français était encore inconnu !

Robert Mathieu, le designer de luminaires au plus de 150 modèles est encore aujourd’hui peu connu du grand public du fait de la rareté de ses pièces sur le marché, mais très recherché par les collectionneurs spécialisés. Contrairement à un designer traditionnel, Robert Mathieu ne concevait pas seulement ses luminaires mais il les réalisait, à l’instar d’un artiste, dans son atelier de la rue de Charenton. Ici pas d’éditeur mais une production au compte-goutte proche de celle d’une œuvre d’art à parfois moins de 8 exemplaires. Ce qui est remarquable chez Robert Mathieu, c’est d’une part sa créativité unique en France et avec laquelle seul l’italien Gino Sarfatti pourrait rivaliser mais c’est aussi la très grande qualité d’exécution de ses pièces qui sont encore aujourd’hui en parfait état.

Une exposition inédite après 15 ans de collection. Pascal Cuisinier collectionne tous les luminaires de Robert Mathieu depuis quinze ans car il aura fallu tout ce temps pour voir sortir sur le marché les

pièces les plus rares et les plus exceptionnelles et ainsi en amasser plus d’une centaine dont environ 80 modèles différents, présentés pour la première fois au public !

Cette seconde exposition, présentant des pièces à partir de 1955, année charnière de sa production, montre la transformation des formes, de plus en plus minimales et radicales, avec, peu à peu le métal laqué coloré qui disparaît au profit du noir et blanc très graphique, et l’apparition des laques grises métallisées et d’un tout nouveau matériau à cette époque en France : le plexiglas que l’on nommait perspex. Celui-ci permet de concevoir des luminaires d’ambiance, à la lumière diffuse et élégante. Cette exposition presque exhaustive démontre la capacité de Robert Mathieu à se ré-inventer en permanence, à expérimenter des nouvelles formes et lumières, à maîtriser les nouveaux matériaux et les inspirations de son époque ce qui en fait sans aucun doute le plus créatif des luminaire fran-çais.

L’une des pièces les plus exceptionnelles présente dans cette seconde partie est un plafonnier à double balancier qui est probablement le seul connu au monde aujourd’hui !



Robert Mathieu / Partie 1 : 1950 -1955
02.04 > 29.05. 2021

L’année 2021 marque les dix ans de l’installation de la galerie rue de Seine, à cette occasion Pascal Cuisinier présentera son exposition la plus importante après 15 ans de collection : Robert Mathieu 100 ans / 100 lumi- naires. Cela coïncide avec le centenaire de la naissance de ce créateur de luminaires majeur de la scène fran-çaise des années 1950.

Robert Mathieu, le designer au plus de 150 modèles de luminaires est encore aujourd’hui peu connu, sauf par quelques collectionneurs, afficionados des luminaires de la période. Contrairement à un designer traditionnel, Robert Mathieu ne concevait pas seulement ses luminaires mais il les réalisait, à l’instar d’un artiste, dans son atelier de la rue de Charenton. Ici pas d’éditeur, ni de distributeur, mais une production au compte-goutte proche de celle d’une œuvre d’art à parfois moins de 8 exemplaires.

Un artiste du luminaire
Ce qui est remarquable chez Robert Mathieu, c’est d’une part sa créativité car il invente probablement plus de cent cin- quante modèles totalement différents ce qui est unique en France mais aussi

la très grande qualité d’exécution de ses pièces qui sont encore aujourd’hui en parfait état de fonctionnement. Il est par exemple le seul créateur connu à avoir conçu une applique et un plafonnier à double balancier qui fonctionnent comme un mobile de Calder et seront présentés dans ces deux expositions. Cependant ces merveilles étaient chères et ont été peu produites, certaines à moins de dix exemplaires, elles sont pour la majorité devenues donc rarissimes.

Pascal Cuisinier collectionne les luminaires de Robert Mathieu depuis quinze ans et il aura fallu tout ce temps pour voir sortir sur le marché les plus rares et les plus exceptionnels et en amasser plus d’une centaine dont environ 80 modèles différents ! La galerie présentera au printemps, la première partie du travail de ce créateur de 1950 à 1955 et la seconde à l’automne avec ses luminaires de 1955 à 1975, assortie d’un catalogue raisonné des luminaires répertoriant l’in- tégralité de ses modèles connus.



Pierre Guariche, Early Design 23.10.2020 > 15.02.2021

A l'occasion de la sortie de son catalogue raisonné des luminaires de Pierre Guariche, la galerie Pascal Cuisinier présente une exposition monographique sur le design de ce créateur du 22 octobre au 5 décembre 2020.

25 ans après sa disparition, Pierre Guariche devient l'un des noms les plus connus du design français. Avec Joseph André Motte et Pierre Paulin il prend la tête de la jeune génération des années 1950 qui renouvelle l'offre de Prouvé, Perriand, Royère etc. À l'occasion de ses nombreux et prestigieux projets, ce jeune décorateur plein de talent et d'ambition marquera son époque par son inventivité, sa rigueur et son sens de la proportion. **Chez lui rien n'est gratuit** et chaque forme, chaque détail est justifié ; vient ensuite une esthétique. Avec **Pierre Disderot il révolutionne la lumière domestique** en France en inventant les jeux subtils des éclairages directs, indirects et réfléchis que l'on utilise encore aujourd'hui.

Pascal Cuisinier collectionne la documentation originale et les pièces de Guariche depuis plus de 20 ans et a ainsi pu présenter dès 2012 une exposition complète de ses luminaires, exploit impossible à réitérer aujourd'hui ! Il met enfin en forme cette recherche dans un **catalogue raisonné des luminaires** qui permettra d'identifier ceux qui sont véritablement de lui. Guariche était aussi un idéaliste car même en étant l'un des meilleurs de son temps à qui le maire de Firminy a confié la continuité de l'œuvre de Le Corbusier, il a toujours souhaité offrir le meilleur au plus grand nombre et s'est consacré, parmi les premiers, à l'édition en série condition sine qua non du design.

La galerie présentera donc une cinquantaine de ses pièces dont certaines extrêmement rares dans une rétrospective de son œuvre « designée ». La scénographie mettra en valeur ses collaborations avec les meilleurs éditeurs de son temps ; Meuble T.V., Minvielle, la Galerie M.A.I., Steiner et bien sur Disderot mais aussi avec ses amis Joseph André Motte et Michel Mortier au seing de l'A.R.P.



Paris-Basel / French design collection 18.09 > 17.10.2020

St Gobain d'origine, un meuble d'Alain Richard inconnu jusqu'alors entièrement habillé de stratifié blanc, une sélection des trois plus beaux fauteuils français en rotin ainsi, comme toujours, que les plus beaux luminaires de cette époque.

Une sélection exceptionnelle de tapisseries de Mathieu Matégot complètera l'ensemble.

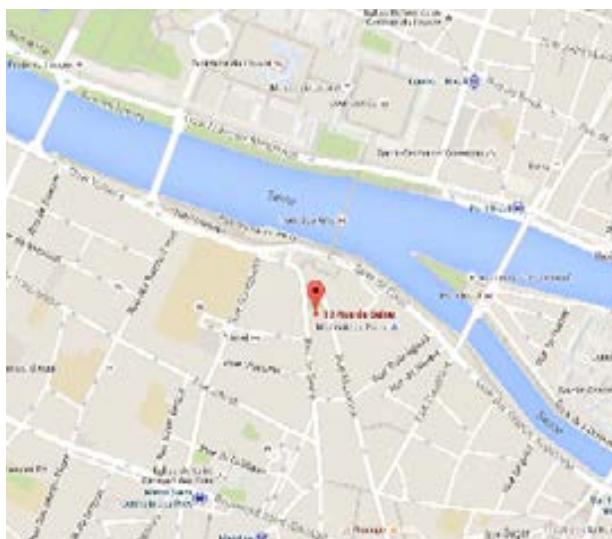
L'exposition «Paris-Basel» reprendra les plus belles pièces collectionnées dans l'année pour la foire internationale de Bale (Design/Miami Basel) qui, une première fois reportée en septembre a été finalement annulée.

Fidèle au design français de l'avant garde des années 50', la galerie montrera à cette occasion quelques unes des pièces les plus recherchées et les plus rares de cette époque comme la commode à douze tiroirs « Evelyne » de Joseph-André Motte dont on ne connaît aujourd'hui que trois exemplaires et dont les poignées sont exceptionnellement en ivoire quand les autres étaient en Bakélite.

Le public y verra aussi une très belle table basse de René Jean Caillette en verre

Informations pratiques

BRAFA 2022
23 > 30 JANUARY 2022
TOUR & TAXIS
BRUSSELS
STAND 88D



**galerie
pascal
cuisinier**
design
historique
français

13 rue de Seine
75 006 Paris France
33 (0)1 43 54 34 61
www.galeriepascalcuisinier.com
lagalerie@galeriepascalcuisinier.com

Contact presse
lagalerie@galeriepascalcuisinier.com
33 (0)1 43 54 34 61

BRAFA
ART FAIR

BRAFA
Tour & Taxi
Brussels
Belgium
www.brafa.art/

Contact presse
lagalerie@galeriepascalcuisinier.com
33 (0)1 43 54 34 61